**Deuxième Rencontre**

**Laudato Si’ : Chemins de conversion**

******

***L’attention concrète***

***À notre environnement***

***Le plus proche***

****

**À l’écoute**

de la parole du pape François

*«  Pour la tradition judéo-chrétienne, dire « création », c’est signifier plus que « nature », parce qu’il y a un rapport avec un projet de l’amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s’entend d’habitude comme un système qui s’analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l’amour qui nous appelle à une communion universelle » (LS §76).*

*Un peu plus loin, le Pape nous dit : « Pour parler d’un authentique développement, il faut s’assurer qu’une amélioration intégrale dans la qualité de vie humaine se réalise ; et cela implique d’analyser l’espace où vivent les personnes. Le cadre qui nous entoure influe sur notre manière de voir la vie, de sentir et d’agir. En même temps, dans notre chambre, dans notre maison, sur notre lieu de travail et dans notre quartier, nous utilisons l’environnement pour exprimer notre identité. Nous nous efforçons de nous adapter au milieu, et quand un environnement est désordonné, chaotique ou chargé de pollution visuelle et auditive, l’excès de stimulations nous met au défi d’essayer de construire une identité intégrée et heureuse «  (LS §147).*

*Notre cadre de vie est un lieu privilégié pour vivre une première attention à cette Création qui nous environne.*

**. ……………………………………………………………………………………………**

** Questions** *pour un partage*

**Qu’est-ce qui dans notre vie quotidienne rend difficile l’attention à notre environnement le plus proche** **?**

**1 *L’importance de notre terroir et de notre patrimoine.***

**……………………………………….**

*« Il y a, avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel, également menacé. Il fait partie de l’identité commune d’un lieu et il est une base pour construire une ville habitable.*

*Il ne s’agit pas de détruire, ni de créer de nouvelles villes soi-disant plus écologiques, où il ne fait pas toujours bon vivre. Il faut prendre en compte l’histoire, la culture et l’architecture d’un lieu, en maintenant son identité originale «  (LS§143).*

Les vestiges de châteaux peuvent, par exemple, nous plonger dans une société médiévale. Les petits sanctuaires en pleine nature ainsi que les nombreux calvaires témoignent de la foi des aînés. Ces vestiges de l’histoire sont révélateurs d’un passé où le savoir- faire est en lien avec l’environnement et la foi au Dieu créateur. Aujourd’hui, des bénévoles recensent toutes ces richesses pour la mémoire des générations futures.

En Moselle, les villages lorrains portent les traces des guerres : des églises reconstruites, des monuments aux morts, des cimetières militaires, etc. les célébrations faisant mémoire de ces événements nous relient à l’histoire. Le jumelage des villages de l’Est de la France avec des villages de l’Ouest témoigne d’un passé où les populations se sont réfugiées dans des zones de sécurité. Le respect de ces générations fut un tremplin pour un avenir de réconciliation et de paix.

Dans un autre registre, une lecture du paysage peut nous montrer les liens que l’agriculture entretient avec lui.

Dans le pays des étangs, des zones humides sont façonnées par une série de cuvettes naturelles entretenues qui retiennent l’eau. La géologie révèle des couches de sel entre des couches de marne et d’argile. Ce sol est cultivé en prairie et forêt. L’élevage s’y développe. Les Salines Royales de Dieuze font découvrir aux visiteurs l’histoire de l’exploitation du sel au XVIIIe siècle.

* « Quand on parle d’environnement, on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l’habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle «  (LS§139)*

*.*

Notre région est un lieu privilégié pour observer les oiseaux migrateurs : les grues cendrées, les oies sauvages, les aigrettes. Le cormoran habite près des étangs, mais il est devenu l’ennemi des pêcheurs. La limite d’un développement s’impose très vite par une régulation naturelle ou par une intervention humaine bénéfique ou destructrice. Nous constatons, par exemple, que la population d’alouettes des champs diminue par la modification de son habitat en raison du développement de l’activité agricole. Par ailleurs, nous remarquons également que les forêts souffrent de la sécheresse et sont de plus en plus vulnérables à l’attaque des insectes xylophages.

 ………………………………………………………………………

**Questions** *pour un partage*

**Est-ce que je m’accorde assez régulièrement des temps de silence, de méditation et de contemplation en pleine nature, seul ou avec d’autres ?**  **………………………………………………………………………………**

**1 Cette nature qui nous environne**



«  *L’écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l’environnement où ceux-ci se développent. Cela demande de s’asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d’une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation » (LS§138)*

Le Pape François nous rend souvent attentifs, dans son encyclique *Laudato Si’,* à la beauté et à la complexité de la biodiversité. Cette dernière peut, certes, s’étudier de manière scientifique, mais elle peut également être l’objet de notre attention quotidienne lorsque nous avons la chance d’habiter à proximité de la nature.

**Voici le témoignage de quelqu’un qui cultive la terre :**

«  Faire un jardin potager, cultiver des légumes de saison, c’est une chance !

Quand la famille apprécie le goût, les couleurs dans l’assiette, c’est un plaisir. Le jardin en lui-même est une source de joie, de beauté quand les fleurs l’agrémentent. C’est un lieu de partage, de savoir-faire, de rencontre, d’échange de semences, de plantes. C’est un lieu qui nous fait patienter. Il faut savoir attendre que les légumes murissent. C’est un lieu qui nous fait découvrir nos limites. Un pied de potimarron produit un nombre limité de fruits. Le jardin est également un lieu de contemplation. La croissance des plantes est un moment d’émerveillement. C’est un moment d’émotion quand on observe les abeilles butiner les fleurs ! François d’Assise demandait à ses frères de laisser un coin de jardin en friche pour la biodiversité. En hiver, nous observons les oiseaux qui se nourrissent aux mangeoires installées à proximité des jardins. On y voit : le troglodyte, la sittèle torche -pot, la mésange bleue, la mésange charbonnière, le rouge-gorge, le rouge-queue et le moineau. »

Le témoignage des personnes vivant dans les cités, quartiers, résidences, montre que l’environnement peut aussi être le lieu où les habitants tissent des liens de cohabitation et de solidarité qui dépassent les barrières sociales. Nous voyons, par exemple, comment la création de bacs de légumes, de fleurs ou de compost partagés participent au lien social.

*« La vie sociale positive et bénéfique des habitants répand une lumière sur un environnement apparemment défavorable. Parfois, l’écologie humaine, que les pauvres peuvent développer au milieu de tant de limitations, est louable. La sensation d’asphyxie, produite par l’entassement dans les résidences et dans les espaces à haute densité de population, est contrebalancée si des relations humaines d’un voisinage convivial sont développées, si des communautés sont créées, si les limites de l’environnement sont compensées dans chaque personne qui se sent incluse dans un réseau de communion et d’appartenance. De cette façon, n’importe quel endroit cesse d’être un enfer et devient le cadre d’une vie digne » (LS §148)*

Ces expériences d’une plus grande proximité peuvent aussi se vivre dans le monde rural qui se sent souvent abandonné et qui doit faire face à de nombreux défis pour respecter et améliorer le cadre de vie. La solidarité dans un village peut faire partie de « ***cette expérience de salut commun*** » dont parle le Pape François.



………………………………………………………………………

Questions *pour un partage*

**Comment, en tant que chrétien, je m’intéresse aux activités d’associations qui favorisent une meilleure compréhension de notre environnement ?**

………………………………………………………………………

«  *Cependant, je veux insister sur le fait que l’amour est plus fort. Dans ces conditions, beaucoup de personnes sont capables de tisser des liens d’appartenance et de cohabitation, qui transforment l’entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l’égoïsme dépassées. C’est cette expérience de salut communautaire qui suscite de la créativité pour améliorer un édifice ou un quartier » (LS §149).*

 **Il est important de tisser des liens** : *le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d’unir toute la famille humaine dans la recherche d’un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. Le Créateur ne nous abandonne pas jamais il ne fait marche arrière dans son projet d’amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. L’humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire la maison commune »  (LS §13).*

*«  Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l’environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains et à un engagement constant pour les problèmes de la société » (LS §91).*

*………………………………………………………………………………………………*

**Questions** *pour un partage*

**1 En quoi constatons-nous que tout est lié et que chacun de nos gestes a un impact et implique notre**

**propre responsabilité vis-à-vis du monde et des autres ?**

**2 Comment prenons-nous en compte le fait que le respect de notre environnement a une incidence directe sur la vie commune ?**

**Sur quoi pouvons-nous réellement collaborer pour améliorer nos conditions de vie et celles de nos voisins ?**

**3 Comment vivons-nous le dimanche ? Le Pape nous pose explicitement la question lorsqu’il rappelle que le dimanche est « *Un jour de repos dont l’eucharistie est le centre et qui répand sa lumière sur la semaine tout entière ».* Le dimanche n’est-il pas, pour un grand nombre d’entre nous, un jour propice à une attention plus réelle à tout ce qui nous environne ?**

***Temps de prière***

******

À l’exemple du bienheureux Jean-Martin Moyë, prêtre lorrain, fondateur des Sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean-de-Bassel, nous pouvons réciter de courtes prières de louange :

**«  Béni soit Dieu autant qu’il y a d’étoiles dans le ciel, de grains de sable sur la Terre,**

**de gouttes d’eau dans la mer !**

**Que le saint nom de Jésus et de Marie soit béni autant de fois qu’il y a de feuilles,**

**de fleurs, de fruits dans cette campagne, dans cette forêt, dans cette prairie !**

**Que toutes les créatures bénissent le Seigneur, que les cieux, que la terre et tout ce**

**qu’ils contiennent bénissent le Seigneur !**

**Que la providence du Seigneur est grande !...**

**Que Dieu est bon et libéral**

**D’avoir créé tant de choses pour sa Créature ! »**

**Notre Père**